

vres; et la continuelle méditation de l'esprit afflige le corps.

13. Écoutez tous ensemble la fin de tout ce discours : Craignez Dieu et observez ses commandements; car c'est là tout l'homme.

14. Et sachez-vous que Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, et de tout le bien et le mal qu'on aura fait.

frequensque meditatio, carnis afflictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa; hoc est vni omnis homo.

14. Et cuncta que fieri, adducet Deus in iudicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

13. Hoc est vni omnis homo. In eo sita hominis felicitas in hac vita. Vel quasi dicat: Absque hoc nihil est omnis homo; et qui hoc non est, nihil est: qui hoc non agit, nihil agit, quoniam in vanum recipit animam suam, cum propter hoc solum creatus sit.

14. Pro omni errato. Id est, id quod quasi per errorem aut ignorantiam fit, quasi dicat: Etiam subijciatur examini id quod, licet non plena voluntate, sed ignorantia et inadvertentia quædam admittitur, et disciteur an excusationem mereatur, an vero damnandum sit.



PRÉFACE SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

Une tradition invariable et constante attribue le *Cantique des cantiques* à Salomon. D. Calmet le considère, d'après les Pères, comme le plus parfait de ses trois ouvrages. Les *Proverbes*, dit-il, sont à la portée des plus simples et des moins avancés dans la voie de la vertu; ils sont adressés aux enfants; Salomon y donne souvent ce nom à son disciple. L'*Ecclésiaste*, instruit un homme déjà fait; il lui montre le néant et la vanité des choses du monde. Le *Cantique* est pour les âmes parfaites, et pour celles qui sont élevées au-dessus des sentimens de la chair et du sang.

Saint Isidore de Péluse compare ces trois livres aux trois parties du temple: les *Proverbes* sont figurés par les parvis extérieurs, ouverts à tous les Israélites; l'*Ecclésiaste* est représenté par le Saint qui était fermé aux yeux des profanes par un voile, et où personne n'avait droit d'entrer que les prêtres sanctifiés; mais le *Cantique des cantiques* est justement comparé au sanctuaire, au Saint des saints, ou les prêtres mêmes n'entraient pas, et qui n'était ouvert qu'au souverain sacrificateur, et cela une seule fois l'année, après bien des cérémonies et des purifications.

Tout le monde est invité à l'étude des *Proverbes*; tout le monde n'est pas capable d'entendre l'*Ecclésiaste*; mais presque personne ne peut pénétrer la profondeur de sens du *Cantique des cantiques*. Les Juifs n'en permettaient pas la lecture avant l'âge de trente ans, et l'Eglise, dans sa prudence, nous impose la même réserve.

Ce n'est pas que ce poème soit licencieux et obscur, comme l'ont prétendu les anabaptistes. Voltaire, et en général tous les incrédules qui l'ont à dessein interprété dans le sens le plus révoltant. Mais le sujet est délicat, et Salomon l'a traité avec cette liberté d'expressions que comportent les mœurs orientales. Il en est résulté des descriptions et des peintures que l'on ne peut mettre sous les yeux de tout le monde, et qui demandent, pour être sans danger, à être méditées avec la pureté de cœur et d'esprit qui les a inspirées. Car, comme l'a dit fort bien Fénelon: « La même parole est un pain qui nourrit les uns et un glaive qui perce les autres; elle est odeur de vie pour ceux qui vivent de la foi et qui meurent sincèrement à eux-mêmes; elle est odeur de mort pour ceux qui sont aliénés de la vie de Dieu et qui vivent renfermés en eux-mêmes avec orgueil. Le meilleur moment se tourne en poison dans les estomacs corrompus. » C'est ce qui a fait dire que tout est pur pour les purs: *Omnia munda mundis*; mais que tout devient licence pour ceux dont le cœur est gâté et l'esprit perverti.

On croit généralement que Salomon composa ce poème à l'occasion de son mariage avec la fille de Pharaon. C'est un épithalame qui tient du drame quant à sa forme. Comme dans les tragédies grecques, on y voit un chœur de jeunes vierges qui restent toujours sur la scène, prêtes, dit Lowth, à offrir des consolations ou des conseils. Elles s'entretiennent avec les deux époux, les interrogent, leur répondent; se mêlent à tout ce qui arrive et ne s'éloignent jamais. L'auteur en profite pour leur faire dire ce qu'il n'aurait pu convenablement dire lui-même ou faire dire à ses deux principaux personnages, comme dans la scène du chapitre VII, où le chœur fait un si pompeux éloge de la beauté de l'épouse.

Il était d'usage de faire des compositions de ce genre à l'occasion des mariages les plus brillants. Salomon, étant poète lui-même, saisit sa lyre, et dans ses transports, il voit au delà des temps présents, et décrit avec enthousiasme les secrets de l'avenir qu'il entrevoyait avec une merveilleuse clarté.

Car, pour comprendre ce poème, il est évident qu'il ne faut pas s'arrêter au sens littéral. Celui qui l'adopterait exclusivement serait condamné à ne voir, dans ce chef-d'œuvre, que des choses impossibles et absurdes. Car, que signifierait, dit Wette, cette fille du roi d'Égypte gardant un vignoble, ou courant, comme une bergère éplorée, à travers les rues de Jérusalem, cherchant son bien-aimé et battue par les sentinelles; ou Salomon s'en allant, en bergier transi, la nuit, à travers les montagnes et les prairies, cherchant son amante, frappant à sa fenêtre, demandant à entrer, parce qu'il est transpercé par la rosée.

Il n'y a de raisonnable et d'admissible que le sens allégorique. C'est ce qu'a perçutuellement pensé la Synagogue, et ses docteurs ont toujours repoussé comme des profanes les interprètes qui auraient voulu s'en tenir uniquement au sens littéral.

Les Juifs ont vu, dans cette allégorie, l'union de Dieu avec Israël, et les Pères n'ont fait que développer la même tradition, en y voyant unanimement l'union de Jésus-Christ avec son Église.

L'idée de représenter l'union de Dieu avec nous, sous la forme de l'union conjugale, est si familière aux écrivains sacrés, qu'ils traitent constamment de *fornication* l'abandon de Dieu ou l'idolâtrie. Isaïe se sert des mêmes images (liv. 3), Jérémie et Ezéchiel traitent d'adultère leur nation, parce qu'elle a abandonné son Dieu, et dans leur indignation ils la peignent sans réserve sous les traits d'une courtisane ou d'une prostituée. Toute la première partie de la prophétie d'Osée roule sur cette donnée, et au psaume XLIV, on peut aussi considérer comme un chant nuptial, on trouve les mêmes emblèmes et les mêmes figures que dans le *Cantique* de Salomon.

Dans le Nouveau Testament, les noms d'époux et d'épouse sont également consacrés à nous représenter l'union de Jésus-Christ et de l'Église. Saint Jean-Baptiste appelle Jésus l'Époux (Joan., III, 29), et le Sauveur lui-même appelle ses disciples les amis de l'Époux (Matth., IX, 43). Saint Paul nous parle sans cesse de l'alliance de Jésus-Christ avec son Église, et il compare cette alliance à l'union conjugale (I. Cor., II, 2; Ephes., V, 21). Saint Jean nous représente la nouvelle Jérusalem sous l'image d'une fiancée ornée par son époux, et il célèbre les noces de l'Agneau qui ne sont pas autre chose que l'union complète du Christ avec ses élus (Apoc., XIX, 7; XXI, 2).

Fidèle à cette tradition, Ménochius a développé, dans son commentaire, cette alliance. Nous y avons ajouté, au point de vue littéral, la distinction des sept jours admis par D. Calmet et par Bossuet, d'après les usages des Juifs qui seraient durer leurs noces une semaine entière. A ces sept jours, la Bible de Venise fait ingénieusement correspondre les sept âges de l'Église.

Nous avons cru compléter le travail de Ménochius par cette double addition.

Si l'Épouse est le type de l'Église, elle est, au même titre, le type de l'âme chrétienne et parfaite. Et par là même qu'elle est l'image de la perfection ici-bas, elle est le type de la Mère de Dieu, la plus parfaite de toutes les créatures. C'est pour cela que, dans l'office de la sainte Vierge, et en particulier à la fête de l'Assomption et pendant son octave, l'Église a fait de grands emprunts à ce livre inspiré.

Ce double point de vue nécessiterait deux autres commentaires. Mais nous ne pouvons que les indiquer ici, et laisser à la piété de chacun le soin de faire cette double application, aussi édifiante qu'instructive.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON.

CHAPITRE PREMIER.

Recherches mutuelles de l'époux et de l'épouse.
Leur affection réciproque.

SPONSA.

1. Osculetur me osculo oris sui: quia meliora sunt ubera tua vino.
2. Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum: fides adolescentule dilexerunt te:

3. Trahe me: post te curremus in odorem angustorum tuorum. Intro- duxit me rex in cellaria sua: exultabi-

L'ÉPOUSE.

4. Qu'il me donne un baiser de sa bouche; car vos mamelles sont meilleures que le vin:

5. Elles ont l'odeur des parfums les plus précieuses. Votre nom est une huile de senteur qu'on répandue: c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

6. Entraînez-moi après vous, nous courrons toutes à l'odeur de vos parfums. Le roi m'a fait entrer dans ses celliers. Nous nous réjouissons en

Car. I. — 1. *Osculetur me osculo oris sui*. Bossuet divise ce Cantique en sept parties correspondant aux sept jours que les noces ont duré. Le premier jour comprend le chapitre I^{er} et le chapitre II jusqu'au verset 7. D'après d'autres commentateurs, ces sept jours répètent, dans le sens allégorique, aux sept âges de l'Église que l'on a eus indiqués dans l'Apocalypse. Le premier jour répond au premier âge. Ainsi en s'écriant: *qu'il daigne me donner un baiser de sa bouche*, l'auteur du *Cantique des cantiques* a exprimé le désir de tous les Justes de l'Ancien Testament avant l'avènement du Messie. Après l'assomption de Jésus-Christ, l'Église est restée enivrée du désir de son retour, et son nom est devenu sur la terre comme un *parfum précieux* qu'on répandait. — *Je suis seule, seule je suis belle*, ce sont les paroles de l'Église noyée par les ardeurs du soleil au milieu du feu des persécutions qui, en la troublant, n'ont servi qu'à rendre sa beauté plus résistante. *Les enfants de ma mère se sont élevés contre moi*, c'est la Synagogue qui était la mère selon la chair, des Juifs incrédules et rebelles. Ces derniers furent persécutés par leurs frères. — *Indiguez-moi où vous allez: faire palir votre troupeau*. Jésus-Christ abandonna Jérusalem et la nation juive: il passa chez les Gentils, transféra à Rome le centre de son Église, et il dit aux Juifs fiévreux: *Sortez*, et arrez les traces des troupeaux, c'est-à-dire, des divers peuples réunis sous la houlette de son vicaire, le successeur de saint Pierre. — *Mon béne-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe*, c'est ainsi que l'Église considère Jésus-Christ qui demeura dans son sein pour la préserver de la corruption qu'entraîne après elle la mort du péché.

Car. I. — 1. *Osculetur*. Sunt verba sponsae. In hebraeo est, *יְשַׁקְנֵנִי מִשִּׁפְּתַי הַיַּיִן* *quasi* *quod duo significant, osculari et erubescere*. Videtur Spiritus sanctus hac voce ambigua nos admonere voluisse sed hoc carnali verborum sono sensum spirituales eruditiores latere. Sensus autem est: *uliam me osculetur, me amet, sed mecum inquam habebat*. — *Osculo*. Hebraice de osculis sed plurali numerus ponitur pro singulari, et particula de more hebraici idiosyncrasia, superflua est. — *Oris sui*. Non est hoc otiosum, sed emphasic habet, quasi dicit: *Ceterorum repulsi, illius solum, quem inquitur anima mea, osculum oris admiserim*. — *Meliora sunt ubera tua*. In hebraeo est, *יְדֵי דֹבְשָׁה*, quod aliq. vertunt, *amores tui*. Sed vox hebraica *יְדֵי* *dot*, primario ubera significat, et translato amorem, quod per ubera Hebraei ipsam amorem, sedem significat, quasi *Laeti cordis aut corvisus significatio*. — *Vino*. Vinum Hebraei pro quolibet convivio lacto et lactis assumunt. Satisfactio est: *amor tuus cultibus convivio praestat, et suavior est quilibet voluptate*. Superat enim divini amoris et deliciae quaevis alia.

2. *Fragrantia unguentis optimis*. Unguentorum fit mentio, quia olim apud Hebraeos unguentum fuit et unguis corvisus et unguentis delibuit unguis lacrimis. *Ungulae*. *Unctio*. *Debitus oleo lactis pro consorsibus suis*. *Myrrha*, et *gutta*, et *cassa* et *vestimentis tuis*. Psal. 44, 8: *Spiritus sancto et virtute*, etc. — *Oleum*. Similitudo pro virtutis liquor odorato, et sanctorum est: *confratrum Apostolorum cum ait Act. 10, 28: Jernm a Nazareth unguentum*. — *Unctio*. *Unctio* est tam suavis fragrant, ut non modo unguentatus aut odoratus, sed unguentum et odor dicit meretricis. — *Effusum*. *Effusum* pro effusum, cuius odor sepulchris, sed vasculo effusum, quod tam suave ferit odoratum. — *Nomen tuum*. Tu ipsa: saepe enim in sacris Litteris nomen longe lateque ferti odoratum. — *Nomen tuum*. Tu ipsa: saepe enim in sacris Litteris nomen accipitur pro re quae nomen ipsius habet, ut Psal. 47, 11: *Secundum nomen tuum*, *Deus*, et dicitur tuus; id est, quibus es, quibus es, talis gradus. — *Fides adolescentule*. *Hebraeo*. *Hebraeo*. *Hebraeo* unguentorum allectis, te diligere cooperat. Per adolescentulas, ut supra notavimus, animas incipientes aut profectas, sed nondum perfectionem adeptas significat.

3. *Trahe me*. Quasi dicitur: *Sic amoris languore habitata sum, ut nec pedibus vaseam consistere, multoque minus ad te advaluere, vel te velocius cursum consequi*. Significatio opus 12, 2: *Ego et exultans fueri a terra*, omnia ierem ad me, hoc est, omnes homines. Dicit etiam: *trahe me*, ut extendat sponsa se non tam per blanditias dote paratam, sed etiam per difficulta et aspera rapitur. — *Post te curremus*. Non veniam incommittis, sed mecum accurrit etiam adolescentule conitae me. — *In odorem unguentorum tuorum*. In odorem